

BERTRAND, Réal, *L'École Normale Laval — Un siècle d'histoire (1857-1957)*. Québec, 1957. Neuvième Cahier de la Société historique de Québec.

Lionel Groulx, ptre

Volume 11, numéro 1, juin 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301819ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301819ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1957). Compte rendu de [BERTRAND, Réal, *L'École Normale Laval — Un siècle d'histoire (1857-1957)*. Québec, 1957. Neuvième Cahier de la Société historique de Québec.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(1), 125–126. <https://doi.org/10.7202/301819ar>

BERTRAND, Réal, *L'École Normale Laval — Un siècle d'histoire (1857-1957)*. Québec, 1957. Neuvième Cahier de la Société historique de Québec.

L'École normale Laval célèbre, cette année, son centenaire. M. Réal Bertrand, normalien de la promotion de 1950, esquisse, en quelque 35 pages, l'histoire de son Alma Mater. J'avoue que la causerie de M. Bertrand — il s'agit d'une causerie — ne laisse pas de déconcerter par son ordonnance. L'histoire de l'école québécoise se déroule selon la liste ou la file de ses principaux. Et l'on pense à ces histoires de paroisse bâties selon la succession des curés. Ordonnance artificielle qui ne peut que sectionner, sans raison valable, le déroulement d'une vie. Car l'histoire est une vie, un passé en marche où les hommes viennent marquer les étapes ou les pauses, mais pas toujours les hommes constitués en dignité. L'histoire ne peut accepter de divisions, courbes ou époques que celles-là qu'y introduisent les grands courants de

pensée, les évolutions sociales ou politiques, ces séries d'événements qui annoncent la fin d'un ordre de choses et quelque autre chose qui commence. En ce centenaire d'une Ecole normale, nous aurions préféré qu'au lieu de ces portraits de principaux plus esquissés que brossés, l'on nous eût décrit l'esprit de la maison, ses méthodes d'enseignement et d'éducation, l'évolution de sa pédagogie et d'abord la substance de cette pédagogie. Nous glissons cette observation d'apparence sévère avec d'autant plus d'aise que M. Bertrand ne nous paraît point impropre à cette forme d'histoire. Il y vient pertinemment lorsqu'il évoque, par exemple, la polémique Toussaint-Tardivel, à propos de « L'histoire universelle de la pédagogie » de Jules Paroz, ou encore la controverse entre gens du « Petit » et du « Grand courant », controverse toujours ouverte entre les tenants de l'étatisme scolaire et ceux de l'école libre, affranchie des tutelles étouffantes. Disons-le: nous aurions souhaité beaucoup plus de pages de cette veine. M. Bertrand se révèle assez bon chercheur pour donner à cet aspect primordial de l'histoire, sa légitime ampleur. A la page 5 de sa causerie, lui reprocherons-nous de n'avoir pas donné le nom de l'auteur de la première loi des écoles normales du Bas-Canada ? J.-J. Girouard, le premier, croyons-nous, en conçut l'idée; et ce député méritait cette mention, si, par cette loi, le parlement du Bas-Canada devançait, en la matière, tous les parlements des colonies de l'Amérique anglaise. Encore à propos de ces écoles normales de 1836, M. Bertrand n'écrit-il pas trop catégoriquement: elles « ne naîtront pas » ? Sans doute la tourmente de 1837-1838 est proche et ces écoles en subiront le contre-coup. Toutefois, si nous ne faisons erreur, l'Ecole normale de Montréal ouverte en septembre 1837, à la veille même de l'insurrection, n'en a pas moins prolongé son existence jusqu'en 1842.

En définitive, causerie encore un peu squelettique que celle de M. Bertrand. Néanmoins causerie assez pleine de recherches, de statistiques et de faits pour laisser espérer un solide volume d'histoire.

Lionel GROULX, ptre